

## LU

"PRÉLECTURE-ÉCRITURE, Avant d'apprendre à lire"

G. CLOUTIER et D. WIMART-ROUSSEAU

Éd. MDI

Dans les dossiers de l'AFL sur la lecture et la petite enfance, un texte est consacré aux pré-requis. Le sujet, en effet, devait être abordé dans un dossier traitant de la lecture et des enfants de moins de cinq ans. Le texte en question s'efforce de montrer en quoi ces activités proposées, essentiellement en maternelle - haut lieu des "jeux éducatifs" -, s'inscrivent dans des conceptions du développement de l'enfant, des phénomènes d'apprentissage et de l'action éducative, assez radicalement différentes de celles de l'AFL. Il montre qu'en réalité les pré-requis préparent non pas à la lecture mais à l'enseignement de la combinatoire. Il se termine par le constat que l'évolution de la pédagogie de la lecture se traduit par la disparition progressive dans la littérature pédagogique d'écrits et de manuels traitant de ce sujet.

La parution aux éditions MDI d'un livre de Gilles CLOUTIER, professeur à l'université d'Ottawa et de Daniel WIMART-ROUSSEAU, instituteur spécialisé dans l'enfance inadaptée, préfacé par Francine BEST, directrice de l'INRP, intitulé "Prélecture et écriture", s'inscrit en faux contre cette dernière affirmation.

Après la préface de Francine BEST montrant l'intérêt d'une recherche-action conçue comme le moyen de conjuguer les apports de la théorie et de la pratique, un avant-propos rappelle les théories piagétienne du développement de l'enfant et expose en quoi les exercices proposés par la suite peuvent contribuer à assurer "*l'émergence de la capacité à lire chez l'enfant*". Viennent ensuite tous les exercices qu'on connaît (là, fort nombreux) visant à faire acquérir et à développer la latéralité, l'organisation spatio-temporelle, la motricité fine, etc. Rien que de très classique et qu'on peut trouver ailleurs.

Francine BEST rassure les maîtres, dans sa préface, en disant que ces séries d'exercices ne peuvent aucunement les gêner dans le choix d'une méthode de lecture. Certes, on en accepte l'augure. Mais à cela, pourtant, deux remarques.

La première est que c'est l'apprentissage des enfants qui importe. Les quelques indications sur la manière dont doivent se dérouler et être exécutés les exercices proposés nous inquiètent quelque peu. Nous ne sommes pas contre les exercices de systématisation quand ils sont justement l'occasion de systématiser quelque chose auquel, par ailleurs, on a été confronté dans des situations que nous qualifions de fonctionnelles. Le caractère pré-établi, programmé en fonction de besoins pré-définis (mais jamais éprouvés dans des situations authentiques par l'enfant), de ces exercices collectifs conduit à imaginer l'usage qui en sera fait, même si ce n'est pas le souhait des auteurs (et rien ne permet de le penser dans ce qu'ils écrivent).

La deuxième remarque est toute simple. Quand Daniel WIMART-ROUSSEAU, dans son avertissement, explique qu'*"apprendre à lire nécessite des bases, c'est-à-dire une préparation préalable de l'enfant, car il ne s'agit pas seulement de présenter des lettres et des sons dont l'assemblage conduit à des mots ou, inversement, de présenter des mots d'où l'on tire des sons, puis des lettres, avant de recréer des sons, des mots et des phrases"* ou quand, pour illustrer ce qui vient d'être cité, il refait le coup du a "*qui est un rond et un bâton*" ou de la similitude de lettres comme p, q, d, b, on se dit que, décidément, rien n'a changé au royaume des pré-requis et de l'alphabétisation.

Michel VIOLET